

Soirmagazine

DOCTEUR NOURIA BENYAKHLEF, SPÉCIALISTE EN PSYCHIATRIE,  
AU SOIRMAGAZINE

# «Aucune méthode de traitement ne remplace ce temps essentiel de la prise en charge qu'est le soutien prolongé du patient»

M<sup>me</sup> Nouria Benyakhlef nous apporte ici son éclairage sur le caractère d'un joueur pathologique, sa personnalité et sa dépendance aux jeux. Elle nous renseigne aussi sur les incidences du jeu sur la famille et l'entourage. Elle nous livre également quelques recommandations pouvant aider le flambeur à s'en sortir.

Entretien réalisé par M. Z.

## Comment reconnaître une personne accroc aux jeux ?

Le jeu est avant tout, selon Huizinga, une action libre. Le jeu commandé n'est plus du jeu. À tout moment, le jeu peut être différé ou supprimé. Par son caractère de liberté, il apparaît comme superflu. Il n'est pas imposé par une urgence physique et encore moins par un devoir moral. Ce n'est pas une tâche ; il s'accomplit en «temps de loisir». Sa nécessité ne devient impérieuse que dans la mesure où le plaisir la fait éprouver pour telle. La notion de jeu pathologique a été décrite comme une forme de dépendance comportementale. L'objet de la dépendance est la répétition de séquences de jeu chargées de plaisir et sous-tendues par un désir irrésistible. Le joueur pathologique est dépendant de la situation de jeu. En dépit des conséquences négatives de sa conduite, il ne peut différer ou contrôler l'accomplissement d'une action qui lui procure un état euphorique et un apaisement.

Le joueur occasionnel n'éprouve pas de dépendance vis-à-vis du jeu. Le jeu est pour lui un passe-temps auquel il ne consacre que des sommes modérées d'argent et un temps limité. Le joueur professionnel joue régulièrement mais conserve une maîtrise de ses enjeux. Il exerce sa profession sans euphorie ni enthousiasme particuliers, son rapport au jeu étant plus stratégique qu'émotif et le gain étant son but unique.

— Le joueur social ne trouve pas de valorisation dans le fait de gagner ou de perdre, d'autres aspects de sa vie sont plus importants ou gratifiants ;

— il ne fait pas l'expérience d'un «gros gain» dès ses premiers contacts avec le jeu ;

— il ne présente pas un optimisme déraisonnable concernant ses possibilités de gain ;

— il ne recommence pas systématiquement à jouer pour compenser ses pertes.



Photos : DF

## A partir de quel stade peut-on dire qu'une personne est droguée ou qu'elle est vraiment malade du jeu ?

On joue toujours «quelque chose», ce quelque chose étant la réussite ou l'aboutissement du jeu. Tout jeu véritable comporte le désir passionné de gagner qui menace d'éliminer du jeu sa légèreté. Dans les purs jeux de hasard, seul le joueur ressent la tension. Il faut que le jeu impose de la dextérité, du savoir-faire, de l'adresse, du courage ou de la force pour que la tension concerne aussi les spectateurs.

Gagner, c'est manifester sa supériorité à l'issue d'un jeu. Cette supériorité a tendance à prendre l'apparence d'une supériorité en général. Et par là, le fait de gagner dépasse le jeu en soi. Le gain attire la considération et l'honneur. L'impulsion primaire du joueur est de surpasser les autres, d'être le premier et d'être honoré. La possibilité d'accroissement de puissance matérielle n'est qu'une préoc-

cupation secondaire, l'essentiel est d'avoir gagné. Les critères du syndrome de dépendance peuvent s'appliquer au jeu pathologique.

Les sujets dépendants ne peuvent réduire ni la fréquence de leur jeu ni le montant des sommes

## Y a-t-il une fréquence particulière à ce stade ?

Le jeu pathologique commence le plus souvent au début de l'adolescence chez l'homme et plus tard chez la femme. Certains sujets deviennent dépendants dès leur première confrontation au jeu.

L'évolution habituelle est cependant plus insidieuse. Le jeu pathologique peut être précédé par plusieurs années de jeu social. La conduite de jeu pathologique apparaît ensuite de manière brutale, précipitée parfois par un facteur

pathologiques ont tendance à augmenter progressivement la fréquence et le montant de leurs enjeux. Les accros en général font en sorte que leur famille ne se rendent pas compte des dettes et autres méfaits liés au jeu mais ils se trahissent quand même...

Le jeu pathologique est défini comme un comportement répété et persistant de jeu d'argent exposant à des conséquences sociales, professionnelles et individuelles négatives.

Les conséquences du jeu renforcent le comportement de jeu : le joueur pathologique joue pour payer ses dettes ; l'importance du risque ajoute à la grisaille. Rien n'arrête le joueur qui abandonne au profit du jeu son équilibre financier, sa famille, son emploi. Dans les situations extrêmes, le joueur verse dans la délinquance financière telle que l'escroquerie ou se ruine complètement. Pendant les périodes de stress ou de dépression, l'envie de jouer et l'activité de jeu ont tendance à augmenter. Quand ils passent moins de temps à jouer, les sujets peuvent être des forcenés du travail ou attendre la dernière minute pour «donner un grand coup». Ils peuvent aussi présenter des troubles associés au stress par exemple, hypertension, ulcère peptique ou migraine.

## Comment l'entourage du joueur vit cette situation ?

Le jeu pathologique perturbe sévèrement la vie familiale et retentit sur l'équilibre financier et affectif du conjoint. Les épouses de joueurs pathologiques peuvent subir des menaces verbales ou des agressions physiques du fait des dettes contractées par leur mari :

— Elles sont harcelées par les huissiers qui saisissent leurs biens et leurs meubles ;

— elles doivent parfois gager les objets auxquels elles tiennent le plus pour faire face aux dettes de jeu.

Les conjoints de joueurs pathologiques présentent fréquemment :

— Des symptômes physiques (céphalées, troubles gastro-intestinaux, difficultés respiratoires) ;

— des troubles psychiques (anxiété, dépression, idées de suicide ou tentatives de suicide).

L'association entre le jeu pathologique et les conduites de dépendance à l'alcool ou aux drogues illicites est elle aussi fréquente.

## Comment aider les flambeurs à s'en sortir, faut-il les culpabiliser ?

Le traitement du jeu pathologique ne diffère guère de celui des autres dépendances. La motivation du sujet, la prise de conscience du caractère morbide de sa conduite en sont la condition nécessaire.

La demande de consultation peut émaner du sujet lui-même ou plus souvent de l'entourage familial lassé de subir les conséquences financières du jeu. La survenue d'un autre trouble psychiatrique, notamment une dépression ou une alcool dépendance, peut aussi inciter à consulter. L'abord direct des problèmes de jeu dès la première

consultation, sans agressivité ni complaisance, permet souvent de rassurer le patient. Les symptômes de dépendance comportementale sont systématiquement recherchés (envie irrésistible de jouer, perte de contrôle, tolérance et syndromes de sevrage).

Une prise en charge peut ensuite être proposée. Elle fera appel à l'un ou plusieurs des traitements suivants :

- Psychothérapie cognitive et/ou comportementale ;
- psychothérapie de groupe ;
- chimiothérapie.

Dans tous les cas, les techniques psychothérapeutiques spécialisées seront associées à une thérapie de soutien qui peut être l'amorce d'une psychothérapie plus approfondie.

## Quel est le rôle de la famille ?

Aucune méthode de traitement ne remplace ce temps essentiel de la prise en charge qu'est le soutien prolongé du patient. La relation thérapeutique est fondée sur l'expérience du clinicien, son sens de l'empathie, ses capacités d'adaptation aux aléas évolutifs de la conduite de jeu. La quasi-totalité de joueurs pathologiques présentent de sévères difficultés sociales et financières. Certains ont perdu leur emploi, leur logement et leurs droits sociaux à cause du jeu. Cette situation de précarité sociale associée à un isolement affectif est un facteur majeur de rechutes et de jeu «par désespoir». Il est donc nécessaire d'aider les joueurs en intégrant l'action des travailleurs sociaux au processus de soin. Les dettes seront, dans la mesure du possible, remboursées progressivement avec un étalement des crédits. Les joueurs pathologiques sont plus souvent des hommes, adultes jeunes ou étudiants, pris au piège de leur désir de gagner et plus encore de tenter le sort, tester sa technique de jeu. Le plaisir des premiers gains est sournoisement transformé en besoin comme dans toute addiction. Les contraintes de la répétition, inéluctable malgré la lutte, les résolutions et les remords signent la dépendance. Le jeu pathologique peut donc être compris comme une conduite addictive, dont l'objet est le jeu avec le gain ou la perte et la recherche du risque. Avec le toxicomane ou l'alcoolique, le joueur partage la quête avide de l'émotion et du «flash», la soumission au besoin, les affres du manque, l'indifférence apparente aux conséquences, le remords sans autre effet que d'aller plus loin encore pour s'en défaire.

Les réunions de groupe, les thérapies comportementales sont utiles. Les expériences nord-américaines et québécoises plaident en faveur de structures spécialisées proposant de véritables programmes de soins intégrés associant information, réunion de groupe, aide familiale et, si besoin, chimiothérapie. Dans tous les cas, et quelle que soit la méthode choisie, la continuité de la prise en charge soutenue par une confiance réciproque détermine l'efficacité du soin. ■



cupation secondaire, l'essentiel est d'avoir gagné. Les critères du syndrome de dépendance peuvent s'appliquer au jeu pathologique.

Les sujets dépendants ne peuvent réduire ni la fréquence de leur jeu ni le montant des sommes

de stress ou par une exposition plus importante au jeu. Un gain important peut déclencher l'évolution vers la dépendance.

Le jeu pathologique, une fois installé, peut évoluer sur un mode épisodique ou régulier pendant plusieurs années. Les joueurs